

Empire du Ghana

ancien pays

🔗 Pour les articles homonymes, voir Ghana (homonymie).

Empire du Ghana (Empire Ouagadou)

IV^e siècle – XIII^e siècle



Carte de l'empire du
Ghana à son apogée

**Informations
générales**

Capitale Koumbi

Langue soninké,
langues

mandées

Religion Religions
traditionnelles
africaines,
islam

Histoire et événements

ca. 350 av. J.-C. Fondation

ca. 300 Conquis par les Sosso

ca. 1200 Soumis à l'Empire du Mali

Entités précédentes :

- Royaume du Ouagadou

Entités suivantes :

- Almoravides
- Royaume de Sosso

L'empire du Ghana est un ancien royaume africain qui a existé du III^e au XIII^e siècle de notre ère dont le centre se trouve dans la zone frontalière actuelle entre le Mali et la Mauritanie. Sa capitale était Koumbi-Saleh. Il est le premier des trois grands empires marquant la période impériale ouest-africaine.

Désigné par ses habitants sous le nom d'empire de Ouagadou (Wagadou), il se fait connaître en Europe et en Arabie comme l'empire du Ghana. Issu du royaume du Ouagadou, l'empire du Ghana s'est développé au VIII^e siècle avec l'exportation d'or et de sel. Il connaît son apogée au X^e siècle, époque à laquelle il

s'étend alors sur un territoire à cheval sur la frontière actuelle entre la Mauritanie et le Mali, comprenant, outre le Ouagadou, les provinces du Tekrou (Sénégal actuel), du Sosso, du Mandé et de Diarra, les régions aurifères du Bouré et du Bambouk et Oualata. En 990, Aoudaghost, grande cité berbère, centre névralgique des échanges entre le nord et le sud, est annexée^[1].

L'empire du Ghana décline à partir du XI^e siècle, passant successivement sous domination almoravides, puis sous la tutelle de Sosso, et enfin sous celle de l'empire du Mali.

Origine du nom

La toute première référence au royaume du Ghana par des historiens est attribuée à l'astronome arabe Muhammad al-Fazari, au VII^e siècle, cité par Al-Mas'ûdî dans son ouvrage *Muruj adh-dhahab* (*Les prairies d'or*). Il y parle du « Ghana, pays de l'or »^[2].

Al-Bakri, dans sa *Description géographique du monde connu* écrite au XI^e siècle, précise que « Ghana est le nom que portent les rois de ce peuple ; le nom de leur pays est Awkar qui vient du Soninké "Ôkara" signifiant (Chez nous) »^[3]. Cependant, dans le texte, il utilise systématiquement le terme de

Ghana pour évoquer le pays. Les européens et occidentaux ont, de la même façon, généralisé l'appellation « empire du Ghana » en référence au titre du roi. Le terme de Ghana, viendrait du soninké *nwana* signifiant « héros / guerrier ». Les habitants du royaume et de l'empire, employait quant à eux, selon la tradition orale, le terme de « Wagadou » (ou « Ouagadou »). Le terme Wagadou signifie « ville des troupeaux » ou selon une autre hypothèse « Terre des Wagué ». Le suffixe « *dou* » est un terme des langues du Mandé (dont le soninké fait partie) qui signifie « ville » / « territoire » et que l'on retrouve dans nombre de lieux d'Afrique

de l'Ouest (telle la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou). Le mot *waga* peut signifier « troupeau » ou faire référence au clan des Wagué (familles régnantes).

Évolution de l'empire

Les origines du royaume

Deux thèses existent sur les origines du Royaume du Ouagadou, qui deviendra plus tard un empire.

Selon la tradition orale ouest-africaine, le « Wagadou », noyau de l'empire, aurait été fondé vers le III^e siècle av. J.-C. et une population armée venue de l'Est et conduite par un dénommé Dinga Cissé.

Selon les sources médiévales rédigées par des chroniqueurs arabophones, le royaume aurait été fondé par les Soninkés, peuple animiste vivant à la limite sud du Sahara. Le royaume du Ghana s'agrandit par la suite pour devenir un empire en dominant les dirigeants des chefferies situées aux alentours.

D'après le Tarikh es-Soudan, « histoire du Soudan » en français, le Ghana aurait été fondé au III^e siècle par le peuple noir de cultivateurs, les Soninkés.

En 734, les premiers arabo-berbères pénètrent au Ghana, où les souverains soninkés sont au pouvoir. L'occupation

du Maghreb par les Arabes favorise le trafic de l'or et des esclaves entre le Ghana et le Sijilmassa, et du même coup, son expansion et sa richesse.

Vers l'apogée, sous la dynastie des Cissé Tounkara

Carte des principales routes du commerce transsaharien entre l'an 1000 et 1500. Les principales régions aurifères sont indiquées en marron.

Mais à la fin du VIII^e siècle, le roi du Wagadou, Kaya Magan Cissé^[4] refoule les étrangers berbères. Au début du règne du premier souverain des Cissé Tounkara, son royaume ne s'étend que sur le Wagadou et sur l'Awkar (ou Aoukar), mais quelques années plus tard, il réalise l'unité de tous les Soninkés.

Le « Ghâna » des chroniqueurs arabophones est le nom que porte le souverain. Ce terme vient du soninké *nwana* (qui se lit *ɲana* ou *ghana* pour un locuteur non soninké-phone). Il signifie héros / grand guerrier. Parmi les autres titres du roi, figure « Kaya-Maga » (plus

précisément « Kanne Mahan » en soninké c'est-à-dire le « maître de l'or »). Mahmud Kati dans son Tarikh el-fettach parle de cette origine étymologique [5]. En effet, dans cette région, les pépites sont considérées comme maléfiques et seul le roi a le pouvoir d'en conjurer le sort. [réf. nécessaire] Pour Charles Monteil, il s'agit d'une interprétation erronée. Pour lui le terme de "Kaya Magan" (Xañe Maha ») qui signifierait "grand chasseur"[6] ».

L'or est étroitement lié à la naissance et à l'importance du Ghana. La généralisation de l'utilisation du dromadaire à partir de la fin du II^e siècle facilite les liaisons avec

l'Afrique du Nord. Le « pays de l'or » correspond aux régions aurifères du Bambouk et du Bouré, sur laquelle s'étend l'autorité des souverains du Ghana, dont la capitale a été localisée à Koumbi Saleh, au sud de l'actuelle Mauritanie.

À la fin du IX^e siècle, les souverains de Ghana étendent leur autorité à l'ouest sur la région aurifère du Galam et sur le Tekrou, à proximité de Djenné et de Tombouctou, et au nord sur certaines tribus berbères du Sahara.

Au X^e siècle, les Berbères d'Aoudaghost se révoltent contre l'autorité du tounka (roi) de Ghana, qui est mis à mort par le

chef des insurgés. Vers 990, un successeur du roi de Ghana assassiné s'empare du royaume d'Aoudaghost, qui est placé sous l'autorité d'un fonctionnaire.

L'apogée du Ghana se situe au XI^e siècle. Le pays est richissime. La fédération de royaumes s'est peu à peu centralisée autour du roi, détenteur de tous les pouvoirs religieux, militaires et judiciaires. La capitale du royaume, Koumbi Saleh, peuplée de 20 000 habitants ^[réf. nécessaire], est partagée entre les musulmans et les Soninkés, animistes.

Le déclin

Le Royaume du Ghana se trouve affaibli par la poussée des musulmans

Sahariens Almoravides (XI^e siècle) et la destruction partielle de Koumbi Saleh

(1076) mais c'est surtout la sécheresse

liée à une exploitation intensive des

ressources forestières qui conduit à la

dispersion des Soninkés (selon la

légende, cette sécheresse est liée à la mort du serpent Bida).

Le royaume du Ghana décline alors progressivement : les royaumes de Diarra, de Sosso, du Mali acquièrent leur indépendance et le vaste empire du Ghana ne se limite bientôt plus qu'à son noyau originel, le petit royaume du Ouagadou^[1].

Soumaoro Kanté, à la tête du royaume de Sosso, s'empare du Ghana en 1203. Il perd définitivement son indépendance après son intégration dans l'empire du Mali de Sundjata Keita après 1240.

Organisation de l'empire à

son apogée

Succession et funérailles du roi

La succession du Ghana se faisait de manière matrilineaire : le successeur du roi était ainsi le premier fils de sa sœur^[7] préservant ainsi avec certitude la lignée familiale. Car, comme l'écrit Al-Bakri, les habitants du Ghana pensent que "le souverain a la certitude que son neveu est bien le fils de sa sœur ; mais il ne peut pas être assuré que celui qu'il regarde comme son propre fils le soit en réalité"^[8]. Dans la langue wolof cette sœur est appelée Linguère. Sa première fille devient *Linguère* impériale à son tour.

Al-Bakri écrit que lorsque le roi décédait, un grand dôme était construit en bois, à l'endroit qui allait servir de tombeau, au sein duquel le cadavre était placé sur un grand canapé garni de coussins et tapis. Les parures, les armes, les plats et les tasses qu'il avait utilisés étaient placés à côté du corps, ainsi que des mets et des boissons. Plusieurs des cuisiniers et fabricants de boissons étaient également enfermés au sein du dôme. L'édifice était alors recouvert de nattes, de toiles, et enfin de terre jusqu'à faire du dôme une colline. Un fossé était creusé tout autour de cette colline, ne laissant qu'un passage d'accès unique^[9].

Organisation religieuse

L'animisme était la religion officielle. Les habitants de l'empire du Ghana avaient pour adoration le serpent Bida.

L'islam était également toléré et pratiqué par de nombreux étrangers du Maghreb et par quelques autochtones. Kan Mer, fils de l'empereur Bessi, se convertit à l'islam^[1]. Al-Bakri précise d'ailleurs que l'intendant du trésor était systématiquement choisi parmi les musulmans, tout comme l'étaient la plupart des ministres^[10]. Selon ces écrits (mais également ceux, plus tardifs, d'Ibn Battûta et d'Ibn Khaldoun) les animistes devaient se mettre à genoux et

s'asperger la tête de poussière. En revanche, les musulmans saluaient quant à eux le roi en battant des mains^[11].

La capitale Koumbi Saleh était constituée de deux quartiers : l'un animiste, l'autre musulman possédant 12 mosquées^[12].

La capitale Koumbi Saleh

Article détaillé : [Koumbi Saleh](#).

L'organisation de la capitale a été décrite par Al-Bakri à partir de récits qu'il aurait collecté auprès de voyageurs et de marchands. Il écrit ainsi que " Ghâna se compose de deux villes situées dans une plaine^[13]. Celle habitée par les

musulmans est très grande et renferme douze mosquées, dans une desquelles on célèbre la prière du vendredi. (...) Dans les environs se trouvent plusieurs puits d'eau douce, qui fournissent la boisson des habitants et auprès desquels on cultive des légumes."

« La ville habitée par le roi est à six milles de celle-ci et porte le nom d'El Ghaba "la forêt, le bocage". Le territoire qui les sépare est couvert d'habitations. Les édifices sont construits avec des pierres et du bois d'acacia. La demeure du roi se compose d'un château et de plusieurs huttes aux toits arrondis et le tout est

entouré d'une clôture semblable à un mur."

« La ville du roi est entourée de huttes, de massifs d'arbres et de bocage, qui servent de demeures aux magiciens de la nation, chargés du culte religieux ; c'est là qu'ils ont placé leurs idoles et les tombeaux de leurs souverains. Des hommes préposés à la garde de ces bois empêchent qui que ce soit d'y entrer ou de prendre connaissance de ce qui s'y passe. C'est là aussi que se trouvent les prisons du roi^[14].»

Le site archéologique de Koumbi Saleh a été découvert en 1914 par Bonnel de Mezières. Il a fait l'objet de fouilles en

1939, par Thomassey, Mauny et Lazartigues, puis de nouveau en 1960 par Serge Robert et Sophie berthier. Il a été inscrit en 2001 à la liste indicative de l'Unesco^[15].

Armée

Selon Al-Bakri, l'armée du Ghana était composée de 200 000 guerriers, dont plus de 40 000 archers^[16]. Elle était composée de la garde impériale, mais également de nombreux hommes issus des territoires vassaux. Il y avait des cavaliers (les chevaux y étaient "d'une très petite taille") ainsi que des chameliers berbères^[17].

Justice

Selon Al-Boukri, le tribunal royal était situé dans le quartier animiste de Koumbi Saleh où résidait le roi. Les prisons du roi étaient situées dans les bois de ce même quartier. Il y précise que "dès qu'un homme y est enfermé, on n'entend plus parler de lui"^[10].

Toujours selon Al-Boukri, le roi donnait régulièrement des audiences au peuple afin d'en écouter les griefs et d'y remédier. Pour cela, dit Al-Boukri, "il s'assied dans un pavillon autour duquel sont rangés 10 chevaux couverts de caparaçons d'or; derrière lui se tiennent 10 pages portant des boucliers et des

épées montées en or; à sa droite sont les fils des princes de son empire, vêtus d'habits magnifiques et ayant les cheveux tressés et entremêlés avec de l'or. Le gouverneur de la ville est assis par terre devant le roi, et tout autour se tiennent les vizirs dans la même position. La porte du pavillon est gardée par des chiens d'une race excellente, qui ne quittent presque jamais le lieu où se trouve le roi; ils portent des colliers d'or et d'argent, garnis de grelots des mêmes métaux. L'ouverture de la séance royale est annoncée par le bruit d'une espèce de tambour, qu'ils nomment *deba*, et qui est formé d'un long morceau de bois

creusé. Au son de cet instrument le peuple s'assemble"^[18].

La justice était régulièrement rendue avec l'épreuve de l'eau. Al-Boukri écrit ainsi que "l'homme qui nie une dette, qui est accusé de meurtre ou de tout autre crime, est amené devant le prévôt, qui prend un morceau très mince d'une espèce de bois, dont le goût est âcre et amer; il le fait infuser dans autant d'eau que cela lui plaît, et il oblige l'accusé d'en boire. Si l'estomac de cet homme rejette le breuvage, on reconnaît que l'accusation est mal fondée; si au contraire la liqueur y reste, on regarde le prisonnier comme coupable"^[19].

Les différents souverains au cours du temps

Rois de Awkar

- Kaya Magan Cissé: ?-350
- rois Wagué, noms inconnus : 350-750

"Ghanas" du Wagadou

- Majan Dyabe Cisse ou Dinga Cisse :
750 approx
- Ghanas aux noms inconnu : aprox.
800-1040
- Riyo : 1040
- Bassi : 1040-1062
- Menin : 1062-1076

Occupation Almoravide

- Abu Bakr Ibn Omar : 1076-1087

"Ghanas" du Wagadou

Dynastie des Diarisso :

- Kambine Diaresso : 1087-1090
- Suleiman : 1090-1100
- Bannu Bubu : 1100-1120
- Majan Wagadou : 1120-1130
- Gane : 1130-1140
- Musa : 1140-1160
- Birama Sacko: 1160-1180

Occupation Kaniaga

- Diara Kante : 1180-1202

- Soumaba Cisse, vasal de Soumaoro Kante : 1203-1235

Alliance avec l'empire du Mali

- Soumaba Cisse allié à Sundjata Keita : 1235-1240

Notes et références

1. *"Manuel d'histoire 8e année", Éditions Jamana, 2008, pp 23-24, (ISBN 2-915032-02-5)*.

2. « The Cambridge History of Africa Volume 2 : From c.500 BC to AD 1050, p651 », sur *GoogleBooks* (consulté le 10 mai 2013).

3. Al-Bakri, *Description géographique du monde connu (lire en ligne)*, p. 381.

4. (ou : *Kaya Magan*) Gravrand, Henry, "La civilisation Sereer, Cosaan : les origines", *Nouvelles Éditions africaines*, 1983, pp 75-76, (ISBN 2-7236-0877-8).

5. « p75 de la traduction de "Tarikh el-Fettach" » , sur *Bnf* (consulté le 11 mai 2013).

6. (fr) *Monteil, Charles*, "Mythe de Wagadou" [in] *Bulletin de IFAN*, n° XXIX, B, 1-2, pp 134-149, Dakar, 1953, [in] "Les épopées d'Afrique noire", p 84, *KARTHALA Éditions* (2009), (ISBN 2811131418) [1]. .

7. *Villages de l'ancien Tekrour* Par *Bruno A. Chavane* - page 38 *Comparaison entre le Wagadou et le Tekrour - L'usage et les règlements exigent que le roi ait pour*

successeur le fils de sa sœur.

8. « p382 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri(numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , *sur Bnf (consulté le 11 mai 2013).*

9. « p385 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri(numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , *sur Bnf (consulté le 11 mai 2013).*

10. « p383 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri (numérisation), extrait de "Description

géographique du monde connu" » , sur Bnf (consulté le 11 mai 2013).

11. « p384 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri (numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , sur Bnf (consulté le 11 mai 2013).

12. « p382 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri (numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , sur Bnf (consulté le 11 mai 2013).

13. *Par Ghana, Al-Bakri évoque en fait ici précisément la capitale Koumi-Saleh. Les deux villes dont il parle sont les deux communes qui la composent.*

14. « pp. 382-383 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri (numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , sur *Bnf* (consulté le 11 mai 2013).

15. « Site archéologique de Kumbi Saleh » , sur <http://whc.unesco.org/> (consulté le 13 mai 2013).

16. « p387 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri (numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , sur *Bnf* (consulté le 11 mai 2013).

17. "Manuel d'histoire 8e année", Éditions Jamana, 2008, p.26, ([ISBN 2-915032-02-5](https://www.isbn-international.org/fr/number/2-915032-02-5)).

18. « pp 383-385 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri (numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , sur *Bnf* (consulté le 11 mai 2013).

19. « p.391 de "Description de l'Afrique septentrionale" de Al-Bakri (numérisation), extrait de "Description géographique du monde connu" » , sur *Bnf* (consulté le 11 mai 2013).

Voir aussi

Bibliographie

- Germaine Dieterlen et Diarra Sylla, *L'empire de Ghana : le Wagadou et les traditions de Yérééré*, Paris, Karthala-association ARSAN, 1992.
- Tidiane N'Diaye, *Mémoire d'errance*, chap. « Empire du Ghana », Ed A3, Paris, 1998
- Maurice Delafosse, *Haut-Sénégal-Niger (Soudan français), tome II, l'Histoire* , Paris, 1912

Articles connexes

- Soninkés

Liens externes

- *Histoire de l'Empire du Ghana, ou empire du Wagadu (d'après Nazif*

Adams) sur soninkara.org.

- *Siya Yatabere et la fin de l'Empire du Ghana sur soninkara.org.*
- *L'héritage du Kagorotan et de Mama Dinga Khore sur soninkara.org.*
- *La légende de l'Empire du Ghana*
- *L'Empire du Ghâna sur le site cosmovisions*
- *Campagne de fouilles à Koumbi Saleh, par Raymond Mauny et P. Thomassey.*

Portail de l'histoire

Portail du Mali

Portail de l'Afrique

Portail de la Mauritanie

Portail du Moyen Âge

Ce document provient de

« https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Empire_du_Ghana&oldid=158042860 ».

Dernière modification il y a 5 jours...

Le contenu est disponible sous licence CC BY-SA 3.0 sauf mention contraire.